

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XVI—XVII

BELGRADE
1985—1986



<http://www.balcanica.rs>

Denana BUTUROVIĆ
Zemaljski muzej
Sarajevo

LES CHRONIQUEURS TURCS ET GURZ ILYAS — ĐERZELEZ HEROS DE LA CHANSON EPIQUE BALKANIQUE

Les registres de recensement du XV^e siècle, le registre cadastral général de 1455 qui englobe la marche de Isa-bey Ishaković, la première province turque organisée dans les pays yougoslaves, ainsi que les registres de recensement détaillés du Sandjak bosniaque datant de 1485 et de 1489 offrent des données caractéristiques sur le grand propriétaire terrien Gürz Ilyas, dont les chroniqueurs turcs parlent dix ans plus tard seulement.¹ Les données sur Gürz Ilyas, extraites des registres ainsi que tous les renseignements conservés sur lui, que l'on trouve chez les historiens et chroniqueurs ottomans montrent bien que, chaque fois que se trouve cité le nom de Gürz Ilyas, il s'agit toujours du même personnage. L'importance des données contenues dans ces registres réside dans le fait qu'elles écartent tout soupçon qui tendrait à insinuer que, dans leurs récits, les chroniqueurs ont amplifié l'importance de Gürz Ilyas dans les luttes menées lors de la conquête de la Bosnie ainsi que plus tard, après la constitution du Sandjak bosniaque. En effet ces registres sont un témoignage des mérites militaires de ce vaillant guerrier, car ils prouvent comment, grâce à ses succès militaires, il a augmenté le montant de ses revenus, si bien qu'à partir de 1485 ont lui a accordé le titre de bey et autorisé la jouissance des revenus d'un domaine («zeamet»). Les registres constituent aussi des documents authentiques qui nous permettront de déterminer le

¹ H. Šabanović, *Krajište Isa-bega Ishakovića. Zbirni katastarski popis iz 1455. godine*. Orijentalni institut u Sarajevu, Monumenta turcica, Seria II, Defteri, knjiga 1, Sarajevo 1964; Istanbul, Başbakanlık Arşivi (BBA), Tapu defter (TD), № 24, photocopie de l'Institut oriental de Sarajevo, numéro 61 (defter de 1485); Istanbul, Başbakanlık Arşivi (BBA), Tapu defter (TD), № 24, photocopie de l'Institut oriental de Sarajevo, numéro 62 (defter de 1489).

lieu de naissance de Gürz Ilyas, ce qui fera l'objet d'une autre étude. Ces registres confirment également la longue carrière militaire de ce capitaine, ce qui est aussi évoqué par les chroniqueurs.

En général, les sources turques, en particulier celles venant des chroniqueurs, apportent une abondance de données sur la vie, le personnage et la gloire épique du courageux capitaine musulman de Bosnie de la fin du XV^e siècle.² L'une des caractéristiques de ces sources est qu'elles laissent supposer que Gürz Ilyas était d'origine bosniaque.

C'est surtout Ibn Kemal (1468—1534) qui se distingue par l'importance des données qu'il apporte sur Gürz Ilyas. Cet écrivain turc renommé, historien et savant, consacre dans son VII^e livre de «L'Histoire de la dynastie des Osman»,³ un fragment important aux événements militaires qui se déroulèrent dans la Marche bosniaque, dans les années 1473 et 1480. Comme l'a remarqué Dušanka Bojanić, ce fragment renferme des éléments qui ne sont mentionnés par aucun chroniqueur turc contemporain de ces événements ou contemporain d'Ibn Kemal. C'est pourquoi elle conclut, à juste titre, que ce fragment a été écrit à partir de matériaux authentiques, originaux dont disposait l'auteur.⁴ Ibn Kemal témoigne du rôle réel de Gürz Ilyas comme hussard et propriétaire terrien dans le Sandjak bosniaque en 1480. La description des faits héroïques de Gürz Ilyas et les détails des combats qu'on lui attribue, révèlent une forte influence de la tradition épique. Ainsi il est indirectement prouvé que Gürz Ilyas a été l'objet d'une légende précoce et a été la source d'inspiration de chants dès la fin du XV^e siècle. Les détails sur les événements rapportés par Ibn Kemal à propos du conflit qui éclata entre Kodza Davud-pacha et Vuk Grgurović et dans lequel Gürz Ilyas occupe une place importante pour ses hauts faits héroïques, leur dimension épique dans le récit même d'Ibn Kemal et le parallèle qu'on peut en faire avec la tradition épique de la Bosnie centrale encore conservée au XIX^e siècle, sont une

² Comparer: Đ. Buturović, *Gerz Iljas — Đerzelez prema historijskim izvorima XV, XVI i XVII vijeka*, Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor, 1975, knj. XLI, sv. 3—4, 172—186. J'ai utilisé les sources turques à cette occasion comme dans l'étude citée dans la traduction de Ahmed Aličić. Alija Bejtić m'a cédé la donnée du Defter de 1604. Esref Kovačević, licencié ès lettres, qui a traduit le Defter de 1489, actuellement sous presse m'a rendu possible l'examen détaillé au Defter de 1489. J'exprime toute ma gratitude à tous.

³ S. Turan: *Ibn Kemal*, Tevarih-i Al-i Osman, VII. Defter. Türk Tarih Kurumu yayınlarından I. seri, № 5, Ankara, 1954, édition en fac-similé; même auteur; même édition, III série № 5, Ankara, 1957 — édition transcrite en caractères turcs latins avec avant-propos et commentaires de l'éditeur, p. 473—500.

⁴ D. Bojanić, *Dve godine istorije Bosanskog krajišta (1479. i 1480) — prema Ibn Kemal*, Orijentalni institut u Sarajevu, Prilozi za orijentalnu filologiju XIV—XVI, 1964—65, Sarajevo 1969.

prevue incontestable que Gürz Ilyas et Đerzelez sont un seul et même personnage.⁵

Ibn Kemal mentionne non seulement Davud-pacha mais aussi tout ce qu'il sait sur les autres capitaines des Confins militaires.⁶ Il est important de noter qu'il mentionne aussi Ali-bey Mihal-oglu, mais en distinguant les événements et faits qui, du XV^e au XIX^e siècle étaient exclusivement liés à Gürz Ilyas. Ainsi Ibn Kemal résoud le dilemme et dissipe les malentendus causés par A. Olesnicki, dans sa thèse sur la superposition de deux héros historiques dans le Đerzelez épique: Ali-bey Mihail-oglu et Gürz Ilyas.⁷

Ibn Kemal a montré Gürz Ilyas dans deux actions militaires qui se sont déroulées en 1480. La première est une petite invasion des hussards dans le vilayet de «Undurovina» et l'autre est l'attaque de l'armée de Mathias Corvin au moment où cette dernière se retirait après avoir envahi Sarajevo, en 1480. Dans la première action, décidée par Davud-pacha, c'est ce dernier qui désigne, lui-même, Gürz Ilyas comme associé du chef des hussards, le voïvode Junus, en précisant que Gürz Ilyas a les mêmes droits que le chef Junus. D'ailleurs, dans le titre même de ce chapitre, Ibn Kemal souligne bien que Gürz Ilyas participe de façon égale à cette entreprise («Le voïvode Junus et Gürz Ilyas partent en campagne...»). Estimant sa persévérance et son courage, en tant que soldat, Davud-pacha donne à Gürz Ilyas une place notable:

«Le pacha cité savait que ce vaillant soldat allait au bout de tout ce qu'il entreprenait; c'est pourquoi il l'avait joint au voïvode Junus, il en était l'associé».⁸

A la tête de cinq ou six cents cavaliers, le voïvode Junus et Gürz Ilyas réussissent leur opération militaire et au retour s'arrêtent avec une multitude de prisonniers sur les bords de la Sana. Tandis que le voïvode Junus reste avec la majeure partie des soldats au camp, pour prendre du repos, Gürz Ilyas continue à jouer son rôle de capitaine exceptionnel et, avec cent ou deux cents combattants, se met en route vers la Bosnie, emmenant avec lui les prisonniers. Les soldats de Junus, restés au camp sont surpris dans leur sommeil par «un des bans Čavli du pays hongrois» — Čavli-oglu, célèbre habitant des Confins.⁹ Averti de

⁵ Vuk Jajčanin i Đerzelez Alija, *Narodne pjesme Muslimana u Bosni i Hercegovini*, sabrao Kosta Hörmann 1888—1889, II izd., Sarajevo 1933, 83.

⁶ D. Bojanić, *op. cit.*, 47.

⁷ A. Olesnicki, *Tko je zapravo bio Đerzelez Alija*. Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena, knjiga XXIX, sv. 1, Zagreb 1933, 18—37; Ib. *Još o ličnosti Đerzelez Alije*, *Znž*, XXIX, sv. 2, Zagreb 1934, 20—55.

⁸ Ibn Kemal, *Tevarih-i Al-i Osman* (édition transcrite), 485.

⁹ *Ibid.*

la situation, Gürz Ilyas laisse les prisonniers à Kamengrad et va attendre l'ennemi de l'autre côté de la Sana; il livre alors un combat où il se trouve en première ligne. Ibn Kemal rend hommage au chef des adversaires, le ban Čavli-oglu,¹⁰ à la sagesse et au courage de Junus, mais il souligne tout particulièrement l'héroïsme de Gürz Ilyas dans sa lutte contre Čavli-oglu.

Dans les événements qui se sont déroulés au printemps de 1480, après la contre-attaque de l'armée de Mathias Corvin qui venait d'envahir Sarajevo et de l'incendier, Ibn Kemal présente Gürz Ilyas comme l'un de chefs militaires et grands propriétaires terriens jouissant d'une très grande notoriété dans le Sandjak de Bosnie. A propos de Gürz Ilyas, Ibn Kemal dit que, comme les autres propriétaires que Davud-pacha fait avertir par ses messagers, il ne se trouvait «ni près, ni loin» de Sarajevo. Après avoir précisé que le cadî de Višegrad, le cadî Begović (Beg-oglu), arrive dans la plaine de Sarajevo d'un côté, que le cadî de Brod, le cadî Husamović (Husam-oglu), arrive d'un autre côté, Ibn Kemal nous indique que Gürz Ilyas arrive du troisième côté. Si le cadî de Brod est passé par Visoko et Sarajevo, alors Gürz Ilyas n'a pu venir que du côté de Bučići (de nos jours, le village de Bučići appartient à la commune de Pucarevo), en passant par Busovača, Kiseljak et Sarajevo. Nous trouvons la confirmation de ce fait dans les registres turcs de 1604, où l'on cite la «mezra», appelée résidence de Gürz Ilyas.¹¹ Nous citons ce fait aussi comme l'une des preuves de l'historicité des données fournies par Ibn Kemal sur Gürz Ilyas.

Gürz Ilyas a un rôle important dans le conflit avec l'armée hongroise, après qu'elle eut été attaquée par l'armée turque, lors de sa retraite. Davud-pacha a confié la garde de l'entrée du défilé de Miledreš (Milodraž)¹² à Gürz Ilyas et l'a mis en première ligne aussi dans le conflit avec son principal ennemi, Vuk Grurović.

L'influence évidente de la tradition épique constatée dans ce que Ibn Kemal rapporte sur Gürz Ilyas, demande à être interprétée de façon particulière, car il est indubitable que la tradition orale à caractère épique constitue une base importante des renseignements dont Ibn Kemal dispose sur Gürz Ilyas. La description du duel entre Čavli-oglu et Gürz Ilyas ressemble à celle que la chanson épique donne de ce duel; en fait, lorsqu'il relate les actions héroïques de Gürz Ilyas, Ibn Kemal suit son rapporteur, sans doute un habitant de Bosnie ou des régions sud-slaves voisines. C'est seulement ainsi que l'on peut interpréter

¹⁰ D. Bojanić suppose que Čavli-oglu est Egervari Laclav, c'est à dire Ladislav de Egervar — D. Bojanić, *op. cit.*, 42.

¹¹ Defter de l'année 1604. Ankara, Tapuve kadaastro, № 477, copia 0 I, numéro 203, folio 284.

¹² Ibn Kemal, *Tevarih-i Al-i Osman*, édition transcrite, p. 495.

le fait que les descriptions les plus dynamiques de ce chroniqueur turc soient consacrées à des combats livrés par des héros de Bosnie, ainsi que les descriptions de Gürz Ilyas faites par Ibn Kemal se distinguent des descriptions des autres participants à ces événements: Davud-pacha, le voïvode Junus, le fils du pacha et d'autres.

«Le sus-nommé a acquis la gloire auprès de son peuple. Il est connu sous le nom de Gürz Ilyas. Son courage et le respect qu'il inspire l'ont rendu célèbre dans ce pays.»¹³

Ceci montre la popularité dont jouissait Gürz Ilyas dans toute la Bosnie. Ibn Kemal souligne aussi l'expérience militaire de ce glorieux soldat:

«Sur le théâtre des opérations, il prenait des décisions rapides. C'était un cavalier alerte sur le champ de bataille. De par son aspect et de par sa taille, il ressemblait à un lion furieux et, de par sa stature, à un grand érable branchu.»¹⁴

Le combat entre des adversaires également courageux, Čavli-oglu et Gürz Ilyas, qui s'est déroulé dans la région déjà citée, entre la Sana et Kamengrad, sera transposé, plus tard, dans la tradition orale, en un célèbre duel épique entre Marko Kraljević et Alija Đerzelez, lequel, d'ailleurs, a été une source d'inspiration pour la tradition et a fait l'objet de toute une série de récits.¹⁵

La description de la rencontre entre Gürz Ilyas et Vuk Grgurović, faite par Ibn Kemal, comporte des éléments que nous rencontrerons dans la tradition épique développée du XIX^e siècle (1/ rencontre et reconnaissance, 2/ fausse invitation au combat, 3/ duperie et 4/ poursuite). Dans les fragments épiques du récit d'Ibn Kemal, on entrevoit la tradition musulmane déjà formée, sans doute à son stade initial, et ici, à la différence de la rencontre entre Čavli-oglu et Gürz Ilyas, où ceux-ci sont des adversaires égaux, les qualités éthiques de Gürz Ilyas, qui sont supérieures à celles de Vuk, sont mises en évidence et, dans ce récit, Vuk craint cette rencontre avec Gürz Ilyas, ce qui le pousse à avoir recours à une ruse.

Les renseignements relatifs à Gürz Ilyas, adressés à Ibn Kemal, datant très vraisemblablement d'avant 1491 ou 1492. En effet, on peut supposer qu'il n'est pas question de la mort de Gürz Ilyas dans les parties perdues de l'Histoire écrite par Ibn

¹³ Ib. 485.

¹⁴ Ib. 484.

¹⁵ *Narodne pjesme Mustimana u Bosni i Hercegovini*, sabrao Kosta Hörmann 1888—1889, II izd., Sarajevo 1933, 592—595; voir la chanson *Đerzelez Alija i Kraljević Marko*, Behar, 1901/1902, II, 139.

Kemal et, par conséquent, Ibn Kemal a communiqué tout ce qu'il savait sur Gürz Ilyas avant l'époque citée. S'il avait rédigé sa chronique à partir de données plus récentes, il aurait sans doute mentionné aussi la mort de Gürz Ilyas.

Gürz Ilyas, «chef des hussards, capitaine et chef de Bosnie» est également cité par un poète turc du XVII^e siècle, Esiri (1629), dans son recueil intitulé «Sultan Mehmed Han zamanında Rum iline olan gazay beyan ider».¹⁶ L'idée principale, ou plutôt le contenu de l'histoire d'Esiri contant le conflit entre Gürz Ilyas et Despot Vuk, présente des similitudes avec celle rapportée par Ibn Kemal, la relation d'Esiri révélant moins d'inspiration épique, ne possédant pas la trame d'un chant épique, bien qu'ici aussi soit communiqué ce qui est le résultat de narrations séculaires; or il semble qu'Esiri connaissait ces faits d'après des sources historiques particulières, ce dont nous parlerons plus amplement dans une autre étude.¹⁷ Cependant, Esiri a contribué à faire connaître la biographie de ce courageux et corpulent Bosniaque à moustaches, dont parle Ibn Kemal. Esiri nous apprend qu'il avait une longue carrière militaire derrière lui («il avait fait la guerre durant de longues années») qu'il avait fait de nombreuses victimes chez les «mécraents» (non musulmans), et qu'il serait trop long de faire le compte de toutes ses batailles. Les premières données concernant la mort de Gürz Ilyas se trouvent dans une version élargie de la chronique d'Oruč, datant du début du XVI^e siècle (Ta'rih-i al-i 'Osman)¹⁸, ainsi que chez Mesihî, greffier du divan au service des commandants ottomans de Roumélie, le poète célèbre, (fin du XV^e, début du XVI^e siècle).¹⁹ Esiri, lui aussi, mentionne la mort de Gürz Ilyas.

Dans les premières sources citées, la nouvelle de la mort de Gürz Ilyas est mentionnée dans le cadre de la description de la

¹⁶ H. Ertaylan, *Uç Manzum Tarihi Vesika*, Istanbul, Universitesi Edebiyat Fakültesi Türk Dili ve Edebiyatı Dergisi II, 1—2, 1948, 47—58. Comparer Markus Köhbach, *Gellerthey-Gerz Ilyas Tepesi Ein Berg und sein Heiliger*, Südostforschungen, Internationale Zeitschrift für Geschichte, Kultur und Landeskunde Südosteuropas begründet von Fritz Valjavec, XXXVII, München, 1978, 130—144.

¹⁷ Le livre *Đerzelez Alija u narodnoj tradiciji balkanskih naroda* est en préparation pour l'édition «Kulturno nasleđe Bosne i Hercegovine».

¹⁸ A. Olesnicki, *Još o ličnosti Đerzelez Alije*, Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena, 1934, XXIX, 21—22; Ib., *Bošnjak Hadum Jakub, pobjednik na Krbavskom polju g. 1493*, Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti, 264, 1938, 148. Ib., *Duhovna služba bektashijskog reda u akindzijskoj vojsci*, Viestnik hrvatskog arheološkog društva, 1941—1942, n. s. XXII—XXIII, 194; V. L. Menage, *On the recension of Urui's History of the ottoman's*, Bulletin of the School of oriental and african studies University of London. Fifteenth anniversary volume. Vol. XXX, part. 2, 1967. Published by The School of oriental and african studies, 314—322; M. Köhbach, *op. cit.*, 132—133, voir la note 5.

¹⁹ V. L. Ménage, *An ottoman of provincial correspondence*, Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, 68. Band, Wien 1976. Im selbstverlag des orientalischen Institutes, 43.

bataille de Corbavie, en 1493. C'est à A. Olesnicki que nous devons l'interprétation de la relation complète de tous ces événements cités dans les deux versions du manuscrit de Paris ainsi que la datation approximative de la mort de Gürz Ilyas. En effet, comme l'écrit le chroniqueur turc au sujet de la bataille de Corbavie et du ban Derenčin (Derendžil) qui, à l'issue de cette bataille a été fait prisonnier (1493), il est explicitement précisé qu'il a tué un héros, un combattant, un commandant en chef remarquable, Gürz Ilyas; alors il s'avère que Gürz Ilyas a été tué avant 1493. Si l'on considère la nouvelle du meurtre de Gürz Ilyas dans le large contexte du récit du chroniqueur turc et si l'on tient compte de la chronologie des faits du récit, Olesnicki a parfaitement mis en évidence le lien existant entre l'arrivée en Bosnie de Jakub-bey et la mort de Gürz Ilyas; et il en conclut que Gürz Ilyas a péri dans l'une des opérations militaires organisées par Jakub-bey en 1491 ou 1492.²⁰ D'après le récit de Mesihî sur le meurtre des trois sous-pachas à proximité de Sokol-grad, Gürz Ilyas, Güsel Tursun et Mumin Havace — or, vers 1593, Mesihî, comme d'ailleurs Esiri cent ans plus tard, parle de leurs tombes qui se trouvent justement à cet endroit — on peut parler avec suffisamment de certitude du lieu du meurtre de Gürz Ilyas. Le souvenir vivant de la mort de Đerzelez, lié au culte de sa sépulture située à Gerzovo, près de Mrkonjić Grad (ce qui correspond à l'emplacement précisé par Mesihî), à savoir le turbeh de Đerzelez Alija; se trouve à quelques kilomètres au nord-ouest de la forteresse de Sokol.²¹ Cette coïncidence entre l'emplacement de la sépulture de Đerzelez et le culte voué à sa sépulture dès le début même du XVI^e siècle, d'une part, et la tradition sur la sépulture de Đerzelez et le culte voué à sa sépulture de nos jours, encore, d'autre part, confirment aussi que le Gürz Ilyas historique et le Đerzelez épique sont un seul et même personnage. Si nous faisons un lien entre le nom de Gerzovo (autrefois Prhovo), cité dans les registres cadastraux de 1528, et le nom de Gürz Ilyas — Đerzelez, alors le nom même de cette localité témoigne de la popularité de ce héros.²² En même temps, cela témoigne de la continuité de la gloire épique de Gürz Ilyas — Đerzelez jusqu'à nos jours.

²⁰ A. Olesnicki, *Bošnjak Hadum Jakub, pobjednik na Krbavskom polju g. 1493*, 132.

²¹ S. Š. Bubnjević, *Đerzelez Alija*, Bosanska vila, 4, god. II, Sarajevo, 16. II 1887, 60; P. S. Ivančević, *Narodno predanje o mestima*, Karadžić, god. III, Aleksinac 1901, 161; Ib., *Srpski narodni običaji*, Bosanska vila, Sarajevo, 1904, 257; Miroslav Niškanović, *Ilindanski dernek kod turbeta Đerzelez Alije u Gerzovu*, Novopazarski zbornik, 2, Novi Pazar 1978, 163—168.

²² H. Šabanović, *Bosanski pašaluk*, Sarajevo (1982), 151, 213, 215, 216. — M. Vasić, *Gerzovo i njegova okolina u daljoj prošlosti*, Gerzovo, Akcija »Znanje-Imanje«. Gerzovo, nov., 1979, 38—44. (Éditeurs: Opštinska konferencija SSRN Mrkonjić-Grad i Narodni univerzitet Mrkonjić-Grad).

Les premières informations directes sur les chants consacrés à Gürz Ilyas ou à Đerzelez datent du XVII^e siècle. On les trouve chez l'historien turc Ibrahim-bey Pečevi (1575—1650). Dans son oeuvre «Tarihi Pečevi», dans le chapitre intitulé »Sur l'appellation du mont Gürz Ilyas à Bude», on parle de Gürz Ilyas comme d'un courageux musulman de la bourgade de Jagna, qui est mort comme martyr et que l'on chante dans la langue des «mécraents» (c'est-à-dire dans la langue parlée en Bosnie et par les Valaques) dans un chant qu'ils appellent un chant guerrier («davorija»).²³ Outre les chant consacrés à Gürz Ilyas; à cette époque, dans la population musulmane de Bosnie et de Bude, la tradition orale en prose était très répandue, aussi bien les longs récits fantastiques que les brèves légendes. Pečevi communique, comme récits et tradition à ce sujet, qu'après avoir tué Gürz Ilyas, ses ennemis lui coupèrent la tête, l'envoyèrent à Bude et que le roi lui-même ordonna que la tête de ce grand héros fût inhumée sur un mont, le mont Gürz Ilyas, ce qui, selon Pečevi explique l'appellation de ce mont. Dans le VI^e livre de son *Seyahatnamesi*²⁴, l'auteur de relations de voyages turc, Evlija Celebi, lui aussi, témoigne que la tradition populaire sur Gürz Ilyas était très vivante à Bude au XVII^e siècle. Celebi apporte de nouveaux détails et de nouvelles informations sur toute l'histoire de Gürz Ilyas — sur la massue de Gerz-Eljas-baba à la Porte de Vienne à Bude, sur le mont Gerz Eljas, sur la forteresse qui, selon Celebi, aurait été édiflée en 1541 sur le mont par le sultan Soliman en souvenir de la sépulture en ce lieu de Gerz Eljas, ainsi que sur le couvent de derviches de Gerz Eljas. Celebi souligne son appartenance religieuse et mentionne qu'il appartenait à l'ordre «Imam-i Azam»; il lui attribue une origine de Bana (Banja) Kasaba, à proximité du Sandjak de Smederevo.²⁵

Avant d'exposer mon point de vue sur l'origine de Gürz Ilyas, éventuellement sur son lieu de naissance, je dois procéder à un nouvel examen, plus détaillé et plus critique, des sources et de la tradition orale dont je dispose.

Les sources ottomanes citées présentent une abondance de données précieuses sur le personnage historique de Gürz Ilyas et doivent être prises en considération pour identifier le personnage épique de Đerzelez, héros de la tradition orale balkanique.

²³ I. Pečevi, *Tarihi Pečevi*, I, Istanbul 1867, 237. — A. Olesnicki, *Još o ličnosti Đerzelez Alije*, 22—23.

²⁴ E. Celebi, *Seyahatnamesi*, VI, Istanbul 1318/1900, 232, 245.

²⁵ Ib. 248; A. Olesnicki, *Još o ličnosti Đerzelez Alije*, 26—27; Voir étude citée de M. Köhbach, 136, note 16.

ТУРСКИ ХРОНИЧАРИ О GÜRZ ILYASU — БЕРЗЕЛЕЗУ,
ЈУНАКУ БАЛКАНСКЕ ЕПИКЕ

Резиме

Турски пописни дефтери из XV вијека, збирни катастарски попис из 1455. којим је обухваћено крајиште Иса-бега Ислаковића, прва организована турска област у југословенским земљама и детаљни пописни дефтери босанског санџака из 1485. и 1489. пружају релевантне податке о тимарнику — спахији Gürz Ilyasu о коме, само десетак година касније, пишу турски хроничари. Подаци из дефтера о Gürz Ilyasu заједно са свим сачуваним вијестима о њему код османских хисторичара и хроничара, досљедно показују да је особа која се наводи под именом Gürz Ilyas увијек иста личност. Значај података које садрже дефтери јесте у томе што они отклањају сваку сумњу да хроничари у забиљешкама о Gürz Ilyasu преувеличавају његов значај у борбама које су вођене још око освајања Босне, па и касније, након успоставе Босанског санџака. Турски извори укључно, посебно они хроничарског карактера (Ибн Кемал, Месихи, Есири, Реџеви, Evlyas Celebi), доносе обиље података о животу, лику и епској слави храброг муслиманског ратника из Босне с краја XV вијека. Једна од карактеристика ових извора јесте та што упућују на Gürz Ilyasovo босанско јуријекло. Најранији подаци турских хроничара, они с краја XV и почетка XVI вијека индиректно показују да је Gürz Ilyas предмет ране легенде и пјевачког стварања већ крајем XV вијека.

Напоредо разматрање свих извора доводи до освјетљавања значајних проблема који се везују за Gürz Ilyasa. Извори јасно издавају двије историјске личности у народној традицији — Али-бега Михал оглу и Gürz Ilyasa — Берзелеза, поближе лоцирају Gürz Ilyasa кроз двадесетак година његовог живота, посвједочују вјеродостојност усмене предаје у вези с мјестом погибије овог јунака, потврђују рани култ његовог гроба.

